



Commission permanente de Contrôle linguistique
rue Montagne du Parc 4 – 1000 BRUXELLES

Bruxelles, le

[...]

[...]

Monsieur le Bourgmestre,

En sa séance du 13 novembre 2007, la Commission permanente de Contrôle linguistique (CPCL), siégeant sections réunies, a examiné une plainte déposée par quatre habitants de votre commune, candidats sur la liste « Intérêts communaux », en raison des faits suivants.

- En vue des élections du 8 octobre 2006, ils ont reçu leur lettre de convocation en néerlandais avec la mention « convocation en français sur demande ». Les plaignants estiment que la procédure introduite par l'administration communale, conformément à la circulaire du gouvernement flamand du 16 décembre 1997, est contraire au régime des facilités qui implique que les convocations devaient être envoyées automatiquement en français sur base de leur choix linguistique antérieur.
- Aux habitants qui en ont fait la demande par le biais du téléphone « vert », prévu à cet effet, il a été répondu que la convocation en français ne pouvait leur être envoyée que sur renvoi préalable de leur convocation originale en néerlandais ou leur être délivrée à la maison communale pendant les heures de service et sur présentation de leur convocation originale en néerlandais.

Aux demandes de renseignements de la CPCL, vous confirmez qu'une convocation électorale en français à bien été envoyée aux habitants francophones qui l'avait sollicitée par lettre et qui y avaient joint leur convocation originale en néerlandais.

Vous transmettez également le courrier de monsieur [...], Ministre du gouvernement flamand chargé de *Binnenlands Bestuur, Stedenbeleid Wonen en Inburgering*, contenant des instructions relatives aux modalités de délivrance des convocations en français. Le ministre rappelle l'obligation, pour la commune, d'envoyer d'abord à tous les habitants de la commune une convocation en néerlandais et de n'envoyer un exemplaire en français qu'à la demande expresse des intéressés. Il insiste particulièrement sur la nécessité et l'obligation d'échanger la première convocation en néerlandais contre une nouvelle en français, ceci pour éviter que certains électeurs ne se trouvent en possession de deux convocations. Celle établie en néerlandais peut être, soit remise à l'administration communale, soit renvoyée.

Enfin, vous faites part du courrier du Gouverneur adjoint qui estime, après examen du dossier, que l'administration communale de Wemmel a agi conformément aux directives du gouvernement flamand qui est son autorité de tutelle et qu'il ne peut être reproché à la commune d'avoir suivi les directives explicites du ministre compétent, lesquelles sont basées sur les arrêts du Conseil d'Etat du 23 décembre 2004.

* *

Conformément à la jurisprudence constante de la CPCL, l'envoi d'une lettre de convocation aux électeurs doit être considérée comme un rapport avec des particuliers au sens des lois sur l'emploi des langues en matière administrative, coordonnées par arrêté royal du 18 juillet 1966 (LLC).

En application de l'article 25 des LLC, les services locaux établis dans les communes périphériques emploient, dans leur rapport avec un particulier, la langue que l'intéressé utilise quand celle-ci est le néerlandais ou le français.

Quant à la convocation initiale en néerlandais.

Aucune majorité ne s'est dégagée, au sein de la CPCL siégeant sections réunies.

Sur base de l'article 9 de l'arrêté royal du 4 août 1969 fixant le statut du président et des membres de la CPCL et organisant le fonctionnement de celle-ci, les opinions émises par les sections sont reprises ci-après.

Opinion de la Section française

La section française constate que plusieurs arrêts ont été rendus par la chambre flamande du Conseil d'Etat du 22 décembre 2004 relatifs au contentieux lié à la circulaire Peeters.

Ces arrêts concluent au rejet de la demande introduite par les requérants au motif qu'ils n'ont pas d'intérêt légitime exigé en droit et que leur requête est dès lors irrecevable.

La section française constate par ailleurs que plusieurs jugements en langue française ont été prononcés par le Tribunal de première instance de Bruxelles, chambre des saisies (l'un du 16 janvier 2003 et l'autre du 15 novembre 2004) qui a, de manière argumentée, déclaré illégale la circulaire de M Vanden Brande (adressée aux services du gouvernement flamand).

La section française prend donc acte de jurisprudences divergentes à propos des circulaires du gouvernement flamand.

Sur le plan du contentieux administratif, la section française entend se référer tant à la doctrine qu'à la jurisprudence relative aux arrêts de rejet du Conseil d'Etat.

Tant la doctrine francophone (M. Leroy, Contentieux administratif, Bruxelles, Bruylant, p 621) que néerlandophone (Mast, Alen, Dujardin, Précis de droit administratif belge, 1989, 621) considèrent que l'autorité des arrêts de rejet est relative et que le rejet d'un recours par le Conseil d'Etat n'entame en rien le pouvoir des cours et tribunaux de déclarer illégal un acte administratif.

Quant à la jurisprudence des cours et tribunaux, la Cour de Cassation dans un arrêt du 9 janvier 1997 a ainsi estimé qu'un arrêt par lequel le Conseil d'Etat rejette un recours en annulation d'un acte réglementaire ne lie pas les cours et tribunaux et n'empêche nullement que la validité de l'acte puisse être contestée devant le tribunal civil.

Au regard de cette doctrine et de cette jurisprudence, la section française considère d'une part que l'arrêt du Conseil d'Etat n'a qu'une portée juridique relative et d'autre part qu'il revient également aux cours et tribunaux de l'ordre judiciaire, comme le démontrent déjà les jugements

précités du Tribunal de première instance de Bruxelles, de se prononcer sur la légalité des circulaires du gouvernement flamand.

Sur le plan des lois sur l'emploi des langues en matière administrative, la section française fait par ailleurs remarquer qu'en vertu de la loi spéciale du 16 juillet 1993 (article 61 § 7 de ces lois) la CPCL a reçu pour mission de veiller au respect des droits linguistiques des minorités visées aux articles 7 et 8 de ces mêmes lois.

En conséquence, la section française n'entend pas modifier sa jurisprudence relative à l'emploi des langues dans les communes périphériques et à régime linguistique spécial, telle qu'elle prévaut depuis plus de trente ans au sein des sections réunies de la Commission permanente de Contrôle linguistique.

Elle rappelle à cet égard que les services doivent s'efforcer de connaître l'appartenance linguistique des particuliers habitant les communes à régime linguistique spécial (avis 27115 du 21 septembre 1995) et qu'un particulier domicilié dans une telle commune ne doit pas renouveler, auprès d'un service public déterminé, pour chaque document, sa demande de le recevoir dans sa langue (avis n°26125B du 22 septembre 1994).

L'appartenance linguistique des plaignants était connue de l'administration communale de Wemmel.

Ceci signifie que les convocations devaient leur être envoyées automatiquement en français.

La plainte est donc recevable et fondée.

Opinion de la Section néerlandaise

La Section néerlandaise tient à souligner que la Commission permanente de Contrôle linguistique est tenue, dans ses avis, de respecter l'appréciation du Conseil d'Etat tel que celui-ci s'est prononcé, en l'occurrence, dans ses arrêts du 23 décembre 2004: les arrêts visés ont déclaré comme de droit que la teneur des circulaires du Gouvernement flamand ne constitue pas une violation des LLC.

Dans ses arrêts il est renvoyé à l'arrêt de la Cour Constitutionnelle n° 26/98 du 10 mars 1998, dans lequel il est dit ce qui suit (traduction): "Bien que les lois coordonnées sur l'emploi des langues en matière administrative prévoient à l'intention des habitants francophones des communes périphériques une réglementation particulière qui les autorise à utiliser la langue française dans leurs relations avec les services locaux et qui impose à ces services l'obligation d'utiliser la langue française dans les circonstances précisées, ce régime ne porte aucun préjudice au caractère en principe unilingue de la région de langue néerlandaise à laquelle appartiennent lesdites communes. Cela implique que la langue qui doit y être utilisée en matière administrative est en principe la langue néerlandaise et que des dispositions qui autorisent l'emploi d'une autre langue ne peuvent avoir pour effet qu'il soit porté atteinte à la primauté de la langue néerlandaise garantie par l'article 4 de la Constitution".

Les arrêts du Conseil d'Etat du 23 décembre 2004 précisent (traduction) "qu'il en ressort qu'afin d'être conforme à la constitution, l'interprétation des droits de ceux qui veulent être administrés en français dans les communes périphériques, doit correspondre au statut prioritaire du néerlandais dans ces communes; qu'en conséquence, la large interprétation de ces droits, esquissée ci-dessus et prônée par les parties requérantes et intervenantes, lesquelles sont des communes périphériques de l'espèce, n'y correspond nullement; qu'en effet, cette interprétation et la pratique d'administration que, vraisemblablement, elle sous-tend, mènent en essence à un système de bilinguisme allant jusqu'à consigner dans un fichier le choix linguistique des personnes; que, de cette façon, la requête en annulation d'une circulaire, pour autant que cette

circulaire veuille, tel qu'en l'occurrence, mettre fin à pareille interprétation illégitime, ne peut fournir à la partie requérante un tel avantage licite; qu'un tel avantage se base en effet sur une interprétation non compatible avec la loi sur l'emploi des langues en matière administrative, tandis que, sur le fond d'une interprétation nécessairement restrictive du droit à l'usage du français au lieu du néerlandais dans le chef d'une administration de la région unilingue concernée, l'interprétation comme exprimée dans la circulaire, à savoir que la demande de faire usage du français doit être réitérée expressément, est bel et bien compatible avec la notion légale de "désir de l'intéressé", reprise dans les articles 26 et 28 de la loi sur l'emploi des langues en matière administrative."

Conformément aux jugements de la Cour Constitutionnelle et du Conseil d'Etat, la Commission permanente de Contrôle linguistique doit s'en tenir à l'application correcte du régime linguistique spécifique aux communes périphériques et de la frontière linguistique, quant à l'exception à l'unilinguisme de principe de la région de langue néerlandaise tel que celui-ci est garanti par l'article 4 de la Constitution.

Partant, la plainte est recevable mais non fondée.

*
* *

Quant aux modalités d'application des principes contenus dans la circulaire du gouvernement flamand du 16 décembre 1997, à savoir des formalités d'obtention des documents dans l'autre langue.

La CPCL n'est pas compétente pour se prononcer sur les formalités pratiques d'obtention des documents contestés dans l'autre langue.

Copie du présent avis est notifiée au plaignant.

Veillez agréer, Monsieur le Bourgmestre, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Président,

[...]